

Dimanche 4 février 2018
Sexagésime
2 Corinthiens 12, 1-10

I. Prédication

Il n'est jamais facile d'être un témoin de Jésus, d'être un chrétien. Même pour l'apôtre Paul, ce n'était pas une sinécure. Son ministère n'a pas toujours été facile à assumer. Des difficultés, il en a rencontrées, au sein même des communautés chrétiennes. Quand il écrit aux chrétiens de la ville de Corinthe, les relations qu'il a avec ces personnes sont des relations tendues. On remet en cause, non seulement son ministère, mais aussi sa qualité de chrétien. Des gens se sont tournés vers d'autres apôtres, des super-apôtres comme il les appelle. Comme cela arrive aujourd'hui, ces chrétiens ont été fascinés par les beaux discours, par la puissance apparente qui se dégageait de ces apôtres. Paul écrit alors cette lettre pour essayer d'ouvrir les yeux et la raison des chrétiens de la ville de Corinthe. L'extrait du texte d'aujourd'hui nous donne une idée du combat qu'il doit mener. Ecoutez dans la seconde lettre de Paul aux Corinthiens, au chapitre 12, les versets 1 à 10.

Lecture...

Force et faiblesse du chrétien, ce pourrait être le titre de ce passage de la seconde lettre de Paul aux Corinthiens. Force, car le chrétien passe par des moments forts dans sa vie. Ses prières sont exaucées. Dieu lui parle, lui répond. Son témoignage semble porter du fruit. La paix règne dans la maison. Pas de problème particulier. Bref, tout

baigne ! Et puis il y a le grain de sable qui vient enrayer la belle mécanique. Tout d'un coup, tout est détraqué. Tout est déréglé. Plus rien ne va. Dieu ne semble plus répondre aux questions. Le dialogue ressemble alors à un dialogue de sourds. Pour ne rien arranger, la maladie s'installe, ou bien le chômage, ou bien les tensions dans la famille, ou bien tout en même temps. Que fait Dieu pendant ce temps ? Où est-il ? Les problèmes s'accumulent et c'est le doute, l'horrible doute qui prend petit à petit la place de la foi. On cherche une réponse, et on ne la trouve pas.

L'apôtre Paul s'est-il posé ce genre de questions ? Lui, ce grand serviteur de Dieu, lui, ce témoin infatigable de Jésus, lui, a dû faire face à la souffrance. Et il est clair que dans son cas, être témoin de Jésus-Christ n'arrangeait pas les choses : *trois fois j'ai été battu à coups de fouet par les Romains*, écrit Paul dans une autre lettre adressée aux Corinthiens, *et une fois on m'a blessé en me jetant des pierres ; trois fois j'ai fait naufrage et une fois je suis resté un jour et une nuit dans les flots*. (1 Corinthiens 11, 25). Paul avait déjà là de quoi se plaindre. Il nous parle, en plus, dans notre texte, d'une écharde qui a été mise dans sa chair. Une écharde, une épine, cela fait souffrir. Il est difficile de dire avec précisions la nature de cette souffrance subie par Paul, une souffrance connue en tous cas des Corinthiens. Les spécialistes pensent que c'est d'une maladie dont il est question. Bien entendu, Paul a fait ce que tout bon chrétien fait : il s'est adressé à Dieu. Il a supplié le Seigneur de le soulager, mais rien n'y a fait. Dieu lui a répondu : *Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse* (9). Réponse pour le moins exaspérante pour le souffrant, même facile de la part de la Parole de Dieu ! La prière de Paul a été entendue, mais elle n'est pas exaucée comme Paul l'aurait souhaité. Dieu lui fait comprendre ainsi qu'être chrétien,

ce n'est pas avoir des droits sur le bon vouloir de Dieu. Nous n'avons aucun privilège à croire en Dieu, si ce n'est que nous répondons au cadeau qui nous a été fait, cadeau d'amour. Dieu a rappelé à Paul qu'il a reçu l'essentiel : sa grâce. Autrement dit son pardon, son amour, la possibilité offerte de vivre le moment difficile, dans l'intimité de sa relation avec Dieu. La grâce de Dieu, un élément important dans notre vie, le lien qui nous permet d'entrer et de rester en contact avec notre Seigneur.

L'apôtre Paul le rappelle, notamment à tous ceux qui se tournent vers les super-apôtres : **le Seigneur ne veut pas une armée de gros bras**. Il lui faut une armée de fidèles, d'hommes et de femmes qui lui restent attachés, malgré tous les problèmes. Le chrétien n'est pas dispensé des souffrances. Mais ces souffrances ne sont pas inutiles, dans le sens où elles peuvent permettre de témoigner de notre foi en Jésus. Et alors là, il est difficile de se mettre en avant. Car dans notre faiblesse, seul Jésus sera visible. La puissance, la force, ce n'est pas de nous que nous les tirons, mais c'est du Seigneur. Paul ne veut pas se glorifier. Mais même s'il le voulait, il ne le pourrait pas. Ce n'est pas évident de faire face à la souffrance. Et je sais que pour plusieurs d'entre vous, la souffrance est le lot quotidien de la vie. Je ne parle pas des petits bobos qui arrivent à tout le monde, mais de véritables souffrances quotidiennes. Et je ne connais personne qui puisse donner la raison de nos souffrances, même les plus absurdes, injustes, comme la maladie, la mort d'enfants et bien d'autres choses. Alors, même si nous nous révoltons face à des cas douloureux, et nous avons de quoi nous révolter, nous, en tant que chrétien, devons aller plus loin que la révolte. Plus nous souffrons et plus nous nous rapprochons de Dieu. Mais cela ne signifie pas évidemment que la souffrance est une condition sine qua non pour être proche de Dieu.

Paul écrit au verset 10 : *je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les privations, dans les persécutions, dans les angoisses, pour Christ ; en effet, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort* (10). Si l'apôtre accepte ce qui lui arrive, c'est avant tout parce qu'il le fait pour Jésus. C'est dans sa faiblesse qu'il est fort. L'homme charnel, je dirai, est abattu. Alors l'homme spirituel peut se développer. Sa relation avec le Seigneur peut s'étoffer, se consolider. Ce sont souvent des chrétiens qui ont dû faire face à de graves problèmes qui deviennent de puissants témoins de l'amour de Dieu.

Le but de l'apôtre Paul n'est pas de faire un éloge de la souffrance, comme si la souffrance était une condition pour vivre correctement sa foi. Dieu ne joue pas avec la souffrance des hommes. Il ne parie pas sur elle, comme le faisait la Deutsche Bank qui proposait à ses clients de participer à un fonds financier, il y a quelques années, qui spéculait sur l'espérance de vie des personnes. Le principe : vous achetiez une police d'assurances vie d'une personne âgée ou malade, vous payiez les primes en cours et vous encaissiez l'assurance-vie après le décès de l'assuré, dans certains cas des millions. Plus vite l'inconnu meurt, mieux c'est pour le client. La banque allemande s'est retirée de ce fonds financier. Mais ces paris existent toujours. Cela représentait en 2012 une somme de 30 milliards de dollars ! Investir sur la mort de femmes et d'hommes, gagner de l'argent sur la souffrance, c'est bien une idée d'hommes. Mais Dieu ne gagne rien à notre souffrance.

Paul combat en fait tous ceux qui pensent et croient qu'une relation avec Jésus se vit dans la facilité, et qu'elle suppose que Dieu va répondre à toutes nos demandes. Paul ne fait pas de démagogie. Son objectif n'est pas de grossir le nombre de paroissiens en racontant tout ce que les gens veulent bien entendre, tout ce qui fait plaisir. Paul

ne fait pas de meeting électoral ! Etre chrétien, c'est la possibilité de vivre des moments spirituels très forts. Heureusement ! Mais c'est aussi vivre sa foi au quotidien, au milieu des autres.

La foi en Jésus ne nous pousse pas à planer au 7^e ciel (l'apôtre parlait d'un 3^e ciel), à faire semblant, à être des super-chrétiens. Mais elle nous permet de vivre le quotidien, un quotidien parfois difficile, dans l'intimité d'une relation avec Dieu. *Ma grâce te suffit*, dit Dieu. Que Dieu nous donne la sagesse et la force de vivre de sa grâce, sans sous-estimer bien sûr, mais aussi sans surestimer nos propres forces et capacités.

Philippe Clair, pasteur à Muntzenheim

Prière d'intercession

Seigneur, ta Parole est une semence précieuse que tu nous as confiée. Nous te prions pour ceux que tu as appelés à la répandre, la semer, à travers leurs mots, leurs gestes, leurs engagements, leurs colères, leurs souffrances et leurs sourires. Nous te prions pour les colporteurs de ta Parole, les sociétés bibliques, les catéchètes, les prédicateurs laïques, les monitrices d'Ecoles du Dimanche, les pasteurs.

Donne-nous d'être attentifs à la façon dont nous en rendons compte, ne nous laisse pas être effrayés par la sécheresse et les chardons, par les mauvaises récoltes, les portes qui se ferment ou le peu d'échos qu'elle trouve. Rends nous attentifs aux perspectives qui se présentent, aux ouvertures qui se font, aux occasions qui se

présentent. Donne-nous de les saisir avec courage, prendre le risque d'emprunter des voies nouvelles.

Nous te prions pour ceux qui ont fait de la lecture de ta Parole leur pain quotidien et pour ceux qui la rencontrent aux détours de leurs chemins ou au croisement de leur vie.

Nous te remettons tous ceux qui mettent leur confiance en ta Parole tout au long de leur chemin de vie. Donne-leur de se laisser imprégner, toucher par elle et de vivre de ce lien qui les unit à toi.

Dans le silence de nos cœurs, nous t'apportons toutes celles et ceux qui ont besoin d'être encouragés, fortifiés, soutenus, toutes ces personnes que nous connaissons, proches et moins proches, qui ont besoin de notre prière.

...

Ta grâce, Seigneur, nous suffit. Donne-nous les forces pour en témoigner et la foi pour nous en contenter. Que ta grâce nous accompagne, comme la prière que Jésus lui-même nous a apprise et que nous osons te dire ensemble : Notre Père...

Cantiques

ARC 212/1-3

ARC 415/1-3

ARC 608/1-3 (après la prédication)

ARC 430/1-2